

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 44

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un de nos abonnés nous écrit :

Vous avez cité, dans votre précédent numéro, des exemples assez excentriques de la réclame parisienne; permettez-moi de vous citer à l'appui le fait suivant dont j'ai été témoin :

Lorsque j'habitais Lyon, j'assistai aux funérailles d'un propriétaire d'un grand établissement de commerce de cette ville. A peine le corps est-il descendu dans la fosse, qu'un homme d'aspect vénérable s'avance vers les fossoyeurs, déplie un papier et lit d'une voix émue :

« Celui que nous pleurons était une intelligence et un grand cœur, Messieurs. C'est le premier qui ait su appliquer à la vente des vêtements d'hommes et d'enfants le système de l'article avantageux offert à un bas prix, que n'ont jamais pu atteindre les autres maisons rivales. Je m'honore de continuer les mêmes traditions... »

Et ainsi de suite pendant un bon quart d'heure. Tout le monde se retira pénétré d'une émotion profonde.

Le Monsieur d'aspect vénérable, c'était le nouvel acquéreur du fonds de commerce du défunt.

Autre exemple :

Un honorable gentleman habitant New-York, M. Harley, prenait le frais sur le quai du port. Ces quais de ports de mer ont un inconvénient pour les promeneurs distraits, ils manquent de parapets; M. Harley, qui était préoccupé des affaires de son commerce, allait devant lui, sans regarder à ses pieds, le nez en l'air, il tomba à l'eau. M. Harley n'était pas un nageur, cela se voyait à la façon maladroitement dont il se débattait dans les flots de l'Hudson, pendant que tout ce que le quai possédait à cette heure de marins, de promeneurs et de débardeurs, se pressait sur le bord en poussant des exclamations de terreur. En une minute, d'ailleurs, toutes les barques accrochées aux navires du port étaient démarrées et se dirigeaient à force de rames vers l'infortuné M. Harley.

M. Harley continuait à se débattre, en avalant de nombreux verres du liquide saumâtre qui l'entourait; mille poitrines anxieuses cessaient de respirer. Allait-on, oui ou non, sauver l'honorable M. Harley? Oui, on allait le sauver. Le premier parvenu auprès du noyé fut un certain Harrington, gabier de première classe, nageur indomptable. Harrington, se voyant à bonne portée, se jeta à l'eau, et, d'un bras vigoureux, souleva au-dessus des vagues l'estimable M. Harley.

Alors, celui-ci, se dégageant de cette étreinte, s'éloigna de deux brasses, nageant avec l'aisance d'un requin, puis, sans se presser, il leva sa canne qu'il n'avait pas lâchée, et en déroula une longue banderolle, laquelle portait ces mots en lettres d'un très beau noir :

Le meilleur cirage est le cirage Harley.

Nous venons de lire un des morceaux patois inédits destinés à la 3^e série des *Causeries du Conteur vaudois* qui paraîtra prochainement. Ce mor-

ceau, qui a pour titre : *La défépendâie d'Acclieins*, et dans lequel figurent tous les principaux personnages du dernier rassemblement militaire, ne peut manquer d'avoir du succès et de procurer de joyeux instants aux personnes qui ont souscrit à cette publication. Nous en remercions vivement l'auteur, M. D., dont nous n'avons du reste plus à faire l'éloge auprès de nos lecteurs.

Un pauvre diable de musicien, après avoir raclé du violon sur une promenade, s'approche d'un vieux monsieur en tendant son chapeau.

Le vieux monsieur sèchelement :

— Je ne donne rien, je joue moi-même du violon.

L'eau-de-vie est votre plus grand ennemi, disait un pasteur à l'un de ses paroissiens. Celui-ci lui fait observer qu'il lui avait toujours recommandé d'aimer ses ennemis.

— Oui, sans doute, répondit le pasteur, mais je ne vous ai pas dit de les avaler.

Un agriculteur des bords de la Venoge écrivant à un ami de La Vallée, qui était pour quelque temps à C^{***}, où il avait des vaches en hivernage, lui adressa une lettre comme suit :

Monsieur ^{***}, des Charbonnières, qui mange le foin à la toise, à C^{***}.

Théâtre. — Le programme de la représentation de demain nous annonce le beau drame à grand spectacle : *La Tour de Nesle*, suivi d'un amusant vaudeville : *L'homme n'est pas parfait*. Ouverture des bureaux à 6 ³/₄ h.; — rideau à 7 ¹/₄ h.

Espérons qu'une salle bien remplie applaudira nos artistes, dont les débuts ont satisfait tout le monde. Nous avons une excellente troupe; sachons l'apprécier et l'encourager; c'est le seul moyen de conserver à notre petite scène une bonne réputation et d'empêcher qu'un beau jour l'entreprise, devenant trop onéreuse pour un directeur sérieux et capable, nous ne voyions revenir le temps des troupes de passage et d'un théâtre où l'on n'ose plus aller en famille.

ÉNIGME

Mes deux yeux sont ouverts, pourtant je ne vois rien ;
Ma bouche est entr'ouverte, eh bien, je ne dis rien ;
Cependant plusieurs mots s'échappent de ma bouche,
Très-souvent de mes yeux partent de doux regards ;
Mon front ne rougit point pour quelques mots gaillards,
Et je possède un nez que jamais on ne mouche.

L. MONNET.

Pour paraître prochainement :
CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

ÉDITÉES PAR LOUIS MONNET

3^{me} SÉRIE

Prix pour les souscripteurs, 1 fr. 50. — En librairie, 2 francs.
Adresser les demandes au Bureau du *Conteur Vaudois*.